

Guitariste depuis 45 ans, Laurent Picciotto est également actionnaire de Wild Custom Guitars, marque française installée à proximité de Vichy, inventeur d'un système révolutionnaire multipliant ses possibilités sonores.

Derrière chaque objet : du talent, des hommes et de la folie. Laurent Picciotto n'accumule pas, il collectionne !

HERO
LAURENT PICCIOTTO

Toy Story

Détaillant, trend-setter, Laurent Picciotto est aussi un collectionneur invétéré de multiples objets. Entre rare mesure et démesure assumée, portrait privé d'un homme public.

texte **Olivier Müller** - photos **François Darmigny**

A venant mais secret. Accueillant mais réservé. Partager un moment avec Laurent Picciotto, c'est autant la certitude de passer un bon moment avec un vrai gentleman, que celle de le quitter... sans vraiment avoir pu en sonder toute la complexité. Pourtant, l'homme est public, notamment par son enseigne. Chronopassion est devenue, en plus de 35 ans, le repère des collectionneurs d'une horlogerie indépendante, élitiste, voire frondeuse. Il aime avoir ce que les autres n'ont pas. Et être au début des plus belles aventures horlogères du siècle : les premières heures de Richard Mille comme actionnaire cofondateur, de MB&F, de Ressence, d'Urwerk, c'était lui. Le premier détaillant au monde à ouvrir une boutique Audemars Piguet en 1997 puis Hublot en 2007 et MB&F cette année, encore lui. Mais lui, c'est qui ? Peu de gens connaissent - vraiment - Laurent Picciotto. Et l'un des moyens les plus directs d'en découvrir la richesse, c'est d'approcher l'animal par son amour des objets. Lesquels ? Tous. « *Je ne suis pas amoureux des objets. J'en suis drogué* », renchérit l'intéressé. Une "maladie" qui remonte à deux générations. « *Mon grand-père collectionnait les tapis et les boîtes. Mon père, c'est moins monolithique, il est curieux de tout. Il m'a transmis cet insatiable appétit, mais surtout ce qu'il faut pour l'assouvir : travailler, beaucoup travailler, pour s'en donner les moyens.* » Une belle réussite qui a aujourd'hui pignon sur la rue Saint-Honoré. Évidemment, toute histoire de famille a ses déclics. Il ne faut pas longtemps à Laurent Picciotto pour s'en souvenir. Ses yeux d'entrepreneur aguerris s'effacent et laissent furtivement la place au regard d'enfant qu'il retrouve parfois. « Ça



Collectionneur sans limite de blousons de cuir, notamment ces originaux dont certains datent des années 40.

devait être en 1972. Ma mère avait décidé de m'acheter un blouson. Un blouson, je ne savais même pas vraiment ce que c'était. Mais quand je l'enfile et me regarde dans la glace, je ne me vois pas. Je vois Superman, un super-héros, un aventurier, un explorateur. Tout, sauf un môme de 10 ans. »

Cette passion des blousons est l'une des rares qui anime toujours Laurent Picciotto, 50 ans plus tard. L'homme reste discret sur les volumes - quelque part entre 150 et 200 - mais aujourd'hui il les fait généralement faire sur mesure, comme ses chemises et costumes.

À l'écouter, on croit alors cerner le personnage : au terme d'une belle réussite professionnelle, Laurent Picciotto

Dans son studio parisien : guitare Billy Gibbons Signature Wild Custom Guitars et Fender Telebones (pièce unique).

Montre Ressence édition limitée Chronopassion (20 ex.), Ralph Lauren Western en argent, gravée main.



Singer titane London Edition.



Avec son dernier blouson cuir Double Helix.



Collectionneur de motos, ici sa Honda NM4 Vultus 750 (2 000 ex.), Laurent Picciotto n'a pas de recette particulière, hormis l'étonnement, la surprise... et la rareté.



Guitares Fender Stratocaster.

achète tout et n'importe quoi, sans limite. Un chineur frimeur, un matérialiste sans limite ? Rien ne serait plus faux. Mais qu'est-ce qui tient l'intéressé loin de ce cliché ? L'homme tourne dans son fauteuil. Nous sommes dans le sous-sol de sa boutique, dans son bureau. « Lolo », comme l'appellent ses amis, consulte quelques SMS. Vapote. Son regard balaie rapidement les milliers d'objets hétéroclites assemblés en 40 ans de carrière. Il fait mine de réfléchir. Car en réalité, il n'a pas la réponse. Picciotto, golden-boy assumé ? Non. Mais pourquoi ? Grande inspiration. « J'ai des limites. Mais elles bougent. Et puis dans déraison, il y a raison. » Le sourire charmeur accompagne la pirouette : « J'ai bon ? », interroge-t-il du regard. Non, pas vraiment, mais l'armure est néanmoins fissurée. On y distingue d'abord une lumière, sa lumière : Laure, son épouse, 40 ans de vie commune au compteur. Pas vraiment plus raisonnée, mais parfois plus raisonnable. Laurent Picciotto dégaine son portable : elle vient de lui envoyer la photo d'un parquet littéralement recouvert de chaussures, celles de son mari. Une cinquantaine de paires, au bas mot, soit à peine le tiers de sa collection. Avec un seul commentaire à destination de

son homme : « On en parle ? ». Loin d'équilibrer le couple, elle remet (parfois) les pieds sur Terre, face à son mari qui décolle au quart de tour. Elle lui pose d'inévitables questions bassement pratiques : « On va le mettre où ? Ça sert à quoi ? Tu n'en as pas déjà une vingtaine comme ça ? ». L'exercice est purement rhétorique, et elle le sait. Entre eux, c'en est presque devenu un jeu. Son mari n'écoute ni n'entend aucun de ses arguments. D'abord il achète, ensuite (éventuellement) il répond. Quitte à ce que la réponse consiste à... construire un nouveau garage dans sa maison du Sud pour pouvoir avoir plus de place. La place, l'espace disponible, c'est la bête noire de tout collectionneur compulsif. Elle l'est d'autant plus que Laurent Picciotto achète tout ce qui lui plaît. Parfois, c'est anodin, presque étrange, comme lorsqu'il a racheté un stock d'archives de Raymond Loewy lors de son travail à la NASA, fait d'accessoires mythiques mais aussi de rapports totalement abscons. Peu importe : Laurent Picciotto possède un authentique morceau de la conquête spatiale. Cette authenticité est primordiale à ses yeux. Car au-delà des montres, ce qui le fait vibrer - au sens propre ! - ce

sont les guitares. Combien ? Quelque part entre 100 et 200. Un éditeur est même venu le trouver pour en faire un livre, car en matière d'authenticité, il se cache dans cette collection de véritables trésors, comme l'un des exemplaires mythiques d'un de ses héros, Jeff Beck, une Esquire de 1951. Ou une Fender "Telebones", pièce unique faite sur mesure pour Billy Gibbons (ZZ Top). La guitare imprègne tellement la personnalité de Laurent Picciotto qu'il a d'ailleurs cofondé sa propre marque, Wild Custom Guitars. Quand on ne trouve pas les jouets que l'on veut, autant les fabriquer soi-même. Ou les refaire à sa sauce. À ce registre, une autre collection pousse dans le jardin secret de Laurent Picciotto : la belle mécanique. Terrestre, en tout cas, et de préférence avec une âme qui a besoin d'être retapée : scooters de jeunesse, Combi Volkswagen Split de 1959, mythique Porsche 911 SC de 82, et quelques motos garées entre tout cela, à côté d'un buggy Meyers Manx original de 1967. Avec une pièce qui sort du lot : la dernière Harley-Davidson 100 % électrique. Ultra-moderne, sans bruit, sans vibration, sans histoire. Allez comprendre. Au cœur de cette armure fissurée, on aperçoit enfin des

valeurs. Ce sont elles qui font tenir le système. Laurent Picciotto est avant tout chef d'entreprise. Il connaît le prix des choses et ne mettra jamais « n'importe quel prix dans n'importe quoi ». Enfin, il y a la curiosité. Laurent Picciotto ne plonge pas s'il n'a pas les yeux qui pétillent. Avec ses montres, ses collaborations, son incroyable univers horloger, il vend des histoires à des collectionneurs compulsifs. À titre privé, la logique inverse s'impose à lui de la même manière : pour qu'il bourse délie, il doit être charmé, séduit par une belle histoire. Par un homme, par une esthétique, par une aventure humaine. « Tiens, le mois dernier, j'ai acheté une figure de proue. Une vraie, en bois, sculptée et tout. C'est fascinant, ces trucs-là. C'est beau, majestueux, ça a certainement parcouru toutes les mers du globe, assisté à des batailles épiques. Du coup, j'ai acheté des bouquins. C'est fou ce qu'on apprend. On trouve de tout ! De la petite sculpture de quelques centimètres à la pièce en bronze complètement mégalomanie qui risque de faire couler le rafiot tellement elle est lourde ! » Et pendant quelques secondes, Picciotto s'est effacé. Laurent était là, à 10 ans, comme avec son blouson de super-héros.

« J'ai des limites. Mais elles bougent. Et puis dans déraison, il y a raison. »

Ceux touchés par ces pathologies comprendront que cette passion ne se limite pas aux objets...